



Témoignage
INDIAN TIME
Des images d'archives justes
ou juste des images d'archives¹?

Carl Morasse

La Boîte Rouge VIF,
Saguenay

SEPTEMBRE 2006. Arthur Lamothe² et moi étions assis l'un face à l'autre. Dans moins d'une heure, il allait inaugurer la première édition des Journées d'études³ éponymes que notre groupe de recherche en cinématographie autochtone avait organisées en son honneur; moi, j'étais à quelques jours d'entamer le montage de mon film de maîtrise, *Matière première*, mais comme je n'avais ni histoire ni sujet, j'évitais de lui en parler. Monsieur Lamothe connaissait fort bien ce sentiment, il avait tout de même consacré son œuvre à filmer la vie des Innus telle qu'elle est, dans tout ce qu'elle offre d'anecdotique et de significatif à la fois; c'est d'ailleurs pour cette raison que je voulais dîner avec lui, pour en discuter. Je venais moi-même de passer ces trois dernières années à filmer en territoires inconnus, d'une terre réserve à l'autre. Trois années d'assistantat de recherche universitaire au cours desquelles, d'Odanak à Unamen Shipu (La Romaine), j'avais apprivoisé la prise directe en cinéma documentaire. Il ouvrit la discussion: « Alors, ces images, elles te plaisent? De quoi parlent-elles? Qu'as-tu appris d'elles? » Il ne s'intéressait pas aux capsules que j'avais réalisées dans le cadre de nos projets de recherche, mais uniquement à mes images et aux conditions dans lesquelles elles s'étaient présentées à moi. Ce qui fascinait Lamothe, c'était que je venais de revisiter ces lieux qu'il avait tant filmés, tant aimés, avec cette même simplicité dans le

regard. Mais pour ce maître je demeurais une bête curieuse, lumineuse, car les nouvelles technologies de captation me permettaient de filmer seul, sans équipe, sans mécanique. La perspective du numérique l'intriguait, lui qui justement avait voué son art à « mettre à jour une conception du cinéma qui soit intimement liée aux conditions de tournage et de production du film » (Lamothe 1976: 24). Il avait vite compris que le support numérique répondait à certaines préoccupations et certains rêves des cinéastes du temps du direct.

Je ne mesurais pas encore le sens des images que j'avais recueillies, je percevais à peine la quotidienneté qui s'en dégageait. À mon sens, mes images n'étaient, au mieux, que l'innocence d'un premier regard; mais voilà, justement, pour Lamothe, l'innocence représentait beaucoup.

Tu vois, un cinéma de l'innocence, il vaut par ce que vaut la vie de ceux qui sont filmés et de ceux qui les filment, ni plus ni moins; c'est ça l'esprit du direct. Oublie cette certitude selon laquelle tu dois maîtriser ton sujet avant de le tourner; sors avec ta caméra, et filme, sans orienter l'objectif sur ce que tu pourrais reconnaître de signifiant. C'est une erreur de prétendre à une connaissance du monde, car le cinéma est plus fort que celui qui tient la caméra, et le monde aura toujours plus d'imagination que celui qui l'observe. Au contraire, laisse-toi piéger, accepte que le cinéaste représente un *gibier*⁴, capturé par la caméra au même titre que l'image se laisse prendre. Tu vois, tu dois réaliser que ton film de maîtrise